

A Noël

Autor(en): **E. G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 51

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248294>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS, 26^{me} année || Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS || 26^{me} année, LE PAYS

Au cercle catholique ouvrier de Porrentruy¹⁾

Vingt-cinq ans ! Pour un Cercle ouvrier, catho-
[lique,
N'ayant, pour s'assurer même du lendemain,
Ni l'appui du pouvoir, ni l'argent maçonique.
C'est une longue vie et c'est un long chemin.
Vingt-cinq ans ! Et pourtant notre vieux Cercle
[étonne
Par sa verdeur, sa force et sa vitalité.
Ah ! c'est qu'il porte en lui le principe qui donne
L'immortelle jeunesse et la fécondité.

C'est qu'il a combattu sans trêve ni relâche
Pour le bien, pour le vrai ; c'est qu'il reste bâti
Sur le roc de l'Idée, et qu'à sa noble tâche
D'unir tous les lutteurs il n'a jamais menti.

C'est qu'il rapproche ici le disciple du maître,
L'ouvrier du patron, la jeunesse des vieux,
Et même le laïc de son guide, le prêtre,
Qui connaît mieux la route, étant plus près des
[cieux !

Ce quart de siècle fut, pour lui, le temps d'é-
[preuve.
Longtemps ses ennemis ont été les plus forts.
Mais ces jours ont passé et les « Fils de la
[Veuve »

N'osent plus s'attaquer qu'aux tombeaux et
[qu'aux morts.
Pourtant — souvenez-vous ! — de la même
[manière

Qu'autrefois Daniel fut jeté sans secours
Dans la fosse aux lions, on vous jetait naguère.
Vous, les Jurassiens, dans une fosse aux ours.

(1) Poésie de M. Alfred Ribeaud avocat, rédacteur
du Pays, lue dimanche au banquet du cercle par l'au-
teur. M. Ribeaud n'y a même pas fait allusion dans
son compte-rendu de la fête jubilaire : mais ce se-
rait faire tort à tous les amis du Cercle de les pri-
ver de la lecture de ces beaux vers.

Fuilleton du *Pays du Dimanche* 6

DRUMETTE

PAR
CHARLES DESLYS

Déjà Claude était debout.

— Vous permettez ? balbutia-t-il ; c'est un
ami !... Je reviens dans un instant...

Et, sans même attendre la réponse, il se pré-
cipita vers l'escalier.

A l'étage inférieur, Claude rencontra le ser-
gent.

— Eh bien ?

— Je sais où elle est... Je l'ai vue... On a des
amis... Nous la sauverons... Mais elle exige que
sa jeune maîtresse s'éloigne sans retard et que

Mais, aujourd'hui, ceux qu'on appelait rétro-
[grades,

Jésuites, ou bien encore ultramontains,
Obligent quelquefois même les plantigrades
A venir, en grognant, leur baiser les deux mains.

Oui, la victoire, enfin, a lui, comme l'Etoile
Du Matin, fleur céleste-aux pétales de feu.
Vous avez écrasé l'araignée en sa toile,
Retrouvé le courage en voyant le ciel bleu,

Et frémi d'espérance : ô Terre, tu tressailles
Ainsi sous les regards du printemps retrouvé,
Sentant le grain sacré qui germe en tes entrailles
Et qui te donnera le bonheur tant rêvé !

Mon toast donc, chers amis, au Cercle catholique
Toast à ses fondateurs, toast à son comité !
Qu'il prospère et qu'il vive en pays helvétique
Pour le Jura, l'Ajoie et pour notre cité !

A. R.

A Noël

Gloria in excelsis Deo !

1. Les fêtes chrétiennes et la Nativité. — 2. Noël et les souvenirs. — 3. Vieilles choses qui meurent. — 4. Visions. — 5. Les blasphémateurs de la crèche. — 6. Les pauvres. — 7. L'arbre de Noël. — 8. Lendemain de fête. —

Il est de fêtes chrétiennes dont le nom, seu-
lement entrevu dans une rapide vision, éveille
dans les âmes tout un monde d'idées et de
sentiments. Suivant l'idéal religieux de chaque
homme, les impressions qui les assaillent de-
vant les mystères de la Foi sont aussi très dif-
férentes.

L'extase mystique ou la religieuse admiration

tu la reconduis au pays. J'apportais ce matin
un passeport au nom de Claudine Guichard et
de son frère. Elle devait prendre l'habit d'hom-
me... Te voici... profitons-en... Rien de changé
quant à la demoiselle, qui sera toujours Clau-
dine... Mais il faut la décider à emboîter le pas
dès demain matin... J'ai voulu te prévenir...
Tâche qu'elle me reçoive, et nous arrangerons
cela tous les trois.

Un instant plus tard, Jean-Marie, faisant le
salut militaire, s'asseyait en face de M^{re} de
Drumette.

— Vous n'ignorez pas lui dit-il, que je suis un
peu le promis, fiancé de Claudine. Elle s'était
compromise en vous donnant asile. J'ai saisi au
vol une occasion de la faire filer en avant...
comme qui dirait le fourrier préparant l'étape.
Vous la retrouverez, soyez sans crainte... Mais
il faut suivre ce garçon-là, qui me semble di-
gne de vous servir de guide...

des forts croyants font place, chez ceux qui dou-
tent, à une angoissante incertitude ; les athés-
mes ne se peuvent défendre d'une mysté-
rieuse attirance vers les sanctuaires où se per-
pétuent les grandes scènes de la vie du Christ.

Oui, peu d'hommes restent indifférents de-
vant un carillon d'église qui les convie à la
commémoration des grandes phases de la Pas-
sion ou aux joies de la Nativité. Noël surtout,
la fête de la grande fraternité chrétienne groupe
autour de la Crèche les humains les plus dis-
parates.

Noël !... le mot féerique, évocateur des scè-
nes touchantes que l'Orient a vu se dérouler,
il y a bientôt vingt siècles, sur son sol privilé-
gié quand naquit le Christ. Noël ! ce simple
nom réveille en nous toute une longue suite
de souvenirs également chers : les prières d'en-
fance au petit Jésus, les délicieuses légendes
racontées pendant les veillées. Ces légendes :
tantôt des petits anges qui avaient semé la cham-
bre des enfants sages des jouets, puis de pau-
vres petits qui, au lendemain du passage des
légionnaires aillés trouvaient, hélas ! leurs sou-
liers bien vides et bien froids dans l'âtre éga-
lement glacé, et ceux qui se perdaient dans la
neige pour avoir voulu aller voir petit Jésus la
nuit du grand Jour... D'autres fois encore, les
douces allégories de nos cérémonies catholiques,
la Crèche avec son Nouveau-né de cire et son
scintillement de cierges !...

Noël est un jour de ressouvenance qui nous
ramène à l'esprit le passé avec toutes ses cou-
tumes archaïques. Le regret dans l'âme, nous
pensons à ces anciennes coutumes, aux vieilles
complaintes que l'on oublie et que, de loin en
loin, les mendiants nous redisent, et les bûches
de Noël et les antiques croyances derniers dé-
bris d'un passé plein de poésie qui s'effondre
dans l'abîme du temps...

Tout cela disparaît, fort malheureusement,

— Et je connais le chemin, fit Claude.

— Par ainsi, continua le sergent, soyez prêts
tous les deux à la diane. Je viendrai vous pren-
dre, et, comme on dit au régiment, vous en-
router... Assez d'explications !... pas de retard !
Le temps me presse. A demain !

Le sergent se retira, reconduit par Claude,
qui reçut en bas ses dernières instructions.

— As pas peur ! conclut Jean-Marie, je ré-
ponds de tout. Si pourtant tu ne nous revoyais
plus, ni moi ni ta sœur, tu peux en être con-
vaincu d'avance, beau-frère, c'est que je serai
mort en la défendant.

Et tous les deux ils s'embrassèrent.

Lorsque Claude rentra dans la mansarde
Melle de Drumette lui remit des assignats, de
l'or.

— Cache cela dans ton sac, mon ami. C'est
toute ma fortune. Te voici mon caissier.

— Et votre frère, mademoiselle ! ... ne l'ou-